

L'Afrique, nouveau terrain de chasse des collectionneurs

Certains artistes du continent ont vu le prix de leurs œuvres s'envoler, mais ce phénomène ne touche que ceux qui ont une reconnaissance internationale.

LE MONDE ECONOMIE | 14.04.2018 | Par Roxana Azimi



Sans titre, 1997, John Goba (né en 1944, Sierra Leone), bois peint et épines de porc-épic.
FRANÇOIS MALLET/COURTESY PIASA

Marché de l'art. En 2017, les artistes venus d'Afrique étaient partout en France : à la Fondation Louis Vuitton, sur la foire Art Paris Art Fair, aux Galeries Lafayette et à la Villette. Si l'actualité est moins intense cette année dans l'Hexagone, une brèche s'est résolument ouverte sur le marché de l'art. Piasa organise le 18 avril à Paris sa cinquième vente consacrée aux artistes africains.

Longtemps, le marché de l'art africain s'est circonscrit à une poignée d'acheteurs comme les collectionneurs Jean Pigozzi ou Hans Bogatzke et à un ou deux marchands comme André Magnin. Mais depuis quelques années, les lignes bougent. Des foires ont vu le jour comme 1:54 à Londres en 2013, et AKAA à Paris en 2016. De nouvelles galeries naissent en Afrique telles que Addis Fine Art, en Ethiopie, et 1957 au Ghana.

Triplement du nombre d'acheteurs

Les maisons de ventes aux enchères se sont aussi mises au parfum. Bonham's a donné le ton en 2009 en organisant sa première vente autour du continent africain. « *Ce n'était pas un marché facile, reconnaît son initiateur Giles Peppiatt. On peinait à avoir des acheteurs*

internationaux, car ces œuvres n'étaient pas beaucoup exposées. » Autres temps, autres mœurs.

En deux ans, Piasa a doublé son chiffre d'affaires annuel dans cette spécialité pour atteindre 1,6 million d'euros en 2017. « *On avait commencé avec une vingtaine d'acheteurs en 2016, on en a près de 60 aujourd'hui* », se félicite Christophe Person, spécialiste chez Piasa. Sotheby's a aussi pris le train en marche en organisant en 2017 sa première vente réservée à l'art contemporain du continent. Et dès cette première opération elle a enregistré seize records, dont celui de 224 750 livres sterling (257 906 euros) pour le Nigérian Yinka Shonibare.

Le rapport Global Africa Art Market Report publié en décembre 2017 précisait que la maison de vente Arthouse Contemporary, au Nigeria, a vu les prix des œuvres contemporaines mises en vente évoluer de 70 % en sept ans. L'artiste El Anatsui est le premier artiste noir du continent à connaître la consécration sur le marché avec ses tentures métalliques semblables de loin à de l'or. « *Dans les années 2005, ses œuvres valaient entre 70 000 et 120 000 dollars, remarque Eric Dereumaux, cofondateur de la galerie RX qui représente l'artiste en France. Aujourd'hui une œuvre de 200 x 300 cm, qui est un petit format, vaut 900 000 dollars [728 690 euros].* » Pour couronner le tout, El Anatsui a reçu en 2015 le Lion d'Or de la Biennale de Venise et en 2017 Praemium Imperiale, l'équivalent du Nobel pour l'art.

Potentiel énorme

Certains artistes modernes ont connu des envolées similaires. Voilà dix ans, les œuvres du Nigérian Ben Enwonwu se négociaient autour de 50 000 livres sterling. En mars, un tableau de 1974 représentant une princesse nigérienne s'est vendu pour 1,2 million de livres sterling chez Bonham's. « *Le potentiel est énorme, affirme Hannah O'Leary, spécialiste chez Sotheby's. Il se crée des fortunes chaque année en Afrique. Je suis convaincue que l'art africain connaîtra les mêmes progressions que l'art du Moyen-Orient.* »

Gare toutefois aux effets de loupe. « *Combien d'artistes africains ont une reconnaissance internationale ? Cinquante ?* », insiste André Magnin. Dans la vente du 18 avril de Piasa, beaucoup de créateurs sont proposés autour de 10 000 euros. Une sculpture de John Goba, un artiste important du Sierra Leone, est ainsi présentée entre 7 000 et 10 000 euros. Un banc composé d'armes déconditionnées de la guerre du Mozambique, réalisé par le sculpteur Gonçalo Mabunda, est estimé entre 12 000 et 18 000 euros. Nous sommes encore loin des prix des artistes occidentaux.

Si les envolées ne sont pas encore vertigineuses, c'est que la collectionnisme ne s'est que modérément développée en Afrique. Certes quelques collectionneurs africains sont montés en puissance à l'instar de Sindika Dokolo en Angola, Jochen Zeitz en Afrique du Sud ou la famille Lazraq au Maroc. Mais Giles Peppiatt relève seulement une douzaine d'acheteurs africains désireux d'acheter au-delà de 200 000 livres sterling. Ce qui fait peu à l'échelle du continent.

http://www.lemonde.fr/argent/article/2018/04/14/1-afrique-nouveau-terrain-de-chasse-des-collectionneurs_5285400_1657007.html#VwV5yXjZc3VR5URW.99